

grès de l'industrie agricole rejaillissent infailliblement sur l'industrie manufacturière et sur le commerce. Dans toute contrée, où l'agriculture est riche, les manufactures sont nombreuses et le commerce florissant. Tout peuple qui ne cherche pas à promouvoir les intérêts de l'agriculture éloigne donc de lui les premiers éléments de sa richesse.

Nous ne méritons, par conséquent, aucun reproche si quelquefois nous nous étendons longuement sur le même sujet ; au contraire, en agissant ainsi, nous croyons bien mériter de nos lecteurs et nous leur remboursons au centuple les quelques chelins qu'ils nous paient pour l'abonnement.

Maintenant il ne nous reste plus qu'à examiner si nous avons traité la question des races améliorées d'une manière vraiment profitable à nos lecteurs. Tous les intéressés admettent que notre race commune de bêtes-à-laine ne donne pas des profits suffisants et que son exploitation n'est pas lucrative. On reconnaît donc par cela même l'opportunité d'augmenter les produits des moutons et de diminuer leur dépense, moyens uniques de faire des profits. Eh bien, le premier moyen de remplir ces conditions : c'est l'amélioration des races. En effet, toute race perfectionnée profite mieux de la nourriture qu'elle reçoit, grandit plus rapidement et est moins longtemps une charge pour l'éleveur. Un mouton rustique par exemple prend au moins trois ans pour accomplir sa croissance complète, et pouvoir être ensuite engraisé avec profit, pendant tout ce temps, sa seule production consiste dans sa toison souvent très-inférieure en poids et en qualité. Le mouton amélioré accomplit sa croissance complète dès l'âge de neuf à douze mois et on peut alors l'engraisser avec toute la facilité possible. Le propriétaire du mouton rustique est donc obligé de nourrir son animal deux ans de plus que celui du mouton amélioré. Deux années de dépenses sans aucun autre produit que la laine forment une dépense assez considérable et on ne doit pas s'étonner si à la fin les profits sont nuls. De plus, le mouton perfectionné engraisse rapidement, tire le meilleur parti possible de la nourriture qu'il reçoit et donne un poids de viande considérable ; tandis que l'animal non amélioré engraisse avec une excessive lenteur, profite peu de la meilleure alimentation que l'on puisse lui donner et après avoir beaucoup dépensé il donne un poids de viande relativement faible. Cet état de chose est connu de tous les éleveurs, tellement que, dans les circonstances ordinaires, il n'est pas un seul cultivateur qui ose entreprendre l'engraissement des moutons rustique pendant la saison d'hiver. Il préfère engraisser pendant l'été sur les pâturages ; parce que le prix de revient de l'herbe des pâturages est peu élevé ; tandis que celui de la nourriture d'hiver est trop haut pour le produit qui en sera le résultat.

Le propriétaire de moutons améliorés agit tout autrement ; il engraisse en été et il engraisse en hiver, et en toute saison il réalise des profits considérables. Le contraste est frappant. Nous ne pousserons pas plus loin la comparaison ; ce que nous venons de dire suffit pour démontrer que les races perfectionnées l'emportent infiniment sur les races rustiques et que l'amélioration de ces dernières est nécessaire au plus haut degré.

Mais il existe comme nous l'avons déjà dit trois principaux moyens d'amélioration : la sélection, le métissage et le croisement. La sélection n'exige l'influence d'aucune race étrangère, elle opère sur la race défectueuse sans aucun secours extérieur. Le métissage et surtout le croisement ont toujours pour agent un sang déjà perfectionné. Pour la première les races les plus parfaites ne sont d'aucune utilité ; pour les seconds, elles sont d'une absolue nécessité.

Suivant la race rustique sur laquelle on opère, suivant les moyens dont on peut disposer, et aussi suivant le but que l'on veut atteindre, on emploiera soit la sélection, soit le métissage

ou le croisement. Lorsqu'on aura reconnu que l'un des deux derniers moyens sont les seuls applicables, il faudra faire le choix de la race perfectionnée la plus propre à effectuer l'amélioration désirée. C'est pour faciliter ce choix que nous avons fait connaître les races les plus renommées de l'Angleterre. Nous croyons en cela avoir atteint parfaitement notre but, car les auteurs sur lesquels nous nous sommes appuyés sont reconnus comme les plus compétents. Notre travail a donc été d'une haute utilité.

De toutes les races anglaises, celles dont nous avons fait une mention spéciale sont les races de New-Leicester créée par la sélection, de Cotswold créée par le métissage, de Romney-Marsh ou de New-Kent créée par le croisement avec le New-Leicester, de Southdown créée par la sélection, de Hampshire-downs créée par le croisement de trois races, les Wiltshire-Crooks, les Berk-hire-Notts et le Southdown, de Cheviot créée par la sélection avec une légère infusion de sang New-Leicester chez quelques sujets.

Parmi toutes ces races la plus parfaite est celle de New-Leicester, c'est, par conséquent, celle dont l'exploitation est la plus lucrative sous un climat et avec une nourriture convenables. Le Southdown vient ensuite, puis le Cotswold, le Romney-Marsh, le Hampshire-downs et le Cheviot.

Dans une opération de croisement ou de métissage, le New-Leicester semblerait donc être la race la plus propre à effectuer promptement et sûrement l'amélioration désirée, cependant tel n'est pas toujours le cas. Le perfectionnement d'une race n'est pas aussi simple que cela. Outre la perfection du type améliorateur, il y a encore beaucoup de circonstances à examiner, entre autres sa rusticité, sa sobriété. Or, la race de New-Leicester n'est ni sobre, ni rustique. Il est bien vrai que le manque de sobriété est un défaut que l'on peut facilement faire disparaître par le perfectionnement de la culture, et par l'augmentation de la production fourragère. Mais il n'en est plus de même de la rusticité. Une race est rustique, lorsque les froids et les intempéries des saisons ne la font pas trop souffrir. Le New-Leicester habite un pays très-doux et dont la température est presque toujours égale en toute saison. Si on le transporte sous un climat plus rude, il souffre et dégénère. Malheureusement les rigueurs d'un climat ne s'anulent pas sans de grandes dépenses qui pèsent lourdement sur les produits que donnent les moutons. Notre climat est trop rude pour le New-Leicester. L'animal souffre si on n'en prend de grands soins. Employé dans un croisement, sa délicatesse se transmet à ses descendants dès que ceux-ci possèdent trois quarts de sang New-Leicester, et ils souffrent autant des intempéries de nos saisons que les animaux purs.

Cette infériorité fait plus que balancer la supériorité du New-Leicester sous le rapport de la perfection.

Le Cotswold, le Southdown et le Cheviot sont quelque peu moins parfaits que le New-Leicester ; mais ils sont plus sobres et surtout plus rustiques. Ces deux qualités l'emportent pour nous sur la perfection des formes ; aussi n'hésitons-nous pas à recommander les trois races précédentes, comme les plus aptes à améliorer notre race commune de bêtes-à-laine.

REVUE DE LA SEMAINE

Nous apprenons par les journaux de Québec qu'une lettre reçue à l'Archevêché, lundi dernier, de Mgr. l'Evêque de Montréal, annonce que M. le Grand-Vicaire Taschereau a été nommé archevêque de Québec. Les bulles doivent être incessamment expédiées de Rome.

Le *Nouveau-Monde* reçoit de St. Norbert de la Rivière Rouge des nouvelles datées du 18 janvier, dont voici quelques